

汉法对照

(上)

# 聊斋志异选

Contes fantastiques du Pavillon des Loisirs (I)

蒲松龄 著  
Pu Songling



外文出版社  
Editions en Langues étrangères

汉法对照

# 聊斋志异选

(上)

## *Contes fantastiques du Pavillon des Loisirs*

( I )

蒲松龄 著

**Pu Songling**

外文出版社

**Editions en Langues étrangères**

---

目录

SOMMAIRE

---

考城隍	2
瞳人语	8
画壁	18
种梨	28
劳山道士	34
娇娜	44
青凤	68
董生	86
陆判	100
婴宁	124
侠女	162
酒友	182
莲香	188
翩翩	228

---

L'examen pour le poste de <i>Chenghuang</i>	3
Dialogue entre les deux petits bonshommes des pupilles	9
La peinture murale	19
Plantation d'un poirier	29
Le taoïste du Laoshan	35
Jiaona	45
Qingfeng	69
Le lettré Dong	87
Le juge Lu	101
Yingning	125
Une jeune fille qui redresse les torts	163
Un compagnon de libations	183
Lianxiang	189
Pianpian	229

聊斋志异选

(上)

*Contes fantastiques  
du Pavillon des Loisirs*

( I )

---

## 考城隍

予姊丈之祖宋公，讳焘，邑廩生。一日病卧，见吏人持牒，牵白颠马来，云：“请赴试。”公言：“文宗未临，何遽得考？”吏不言，但敦促之。公力病乘马从去，路甚生疏，至一城郭，如王者都。移时入府廡，宫室壮丽。上坐十余官，都不知何人，惟关壮缪可识。檐下设几、墩各二，先有一秀才坐其末，公便与连肩。几上各有笔札。俄题纸飞下。视之，有八字云：“一人二人，有心无心。”二公文成，呈殿上。公文中有云：“有心为善，虽善

## *L'examen pour le poste de Chenghuang*

Le grand-père du mari de ma sœur aînée, le vénérable maître Song Tao, était un bachelier bénéficiant d'une subvention. Un jour qu'il était malade et alité, il vit venir un fonctionnaire porteur d'un message d'invitation et amenant un cheval avec une étoile blanche au sommet du chanfrein.

– Vous êtes prié d'aller passer l'examen.

– L'inspecteur de l'examen n'est pas encore arrivé, pourquoi l'examen aurait-il lieu dès maintenant ?

Sans répondre à la question, le fonctionnaire le pressa de partir. Le vénérable maître fit de son mieux pour monter à cheval et le suivre. Le chemin lui était entièrement inconnu. Arrivé devant l'enceinte d'une ville, il lui sembla entrer dans la capitale d'un royaume. On arriva bientôt à un édifice dont la grande salle était imposante et magnifique. Il y avait une dizaine de dignitaires qui siégeaient là ; parmi eux, il ne reconnut que Guan Zhuangmiu. Deux petites tables avec deux sièges étaient installées sous l'avant-toit. Comme un bachelier y avait déjà pris place, le vénérable maître vint s'installer à côté de lui. Sur les tables on avait disposé des pinceaux et du papier. Soudain les feuilles portant le sujet d'examen vinrent en planant tomber sur eux. Les candidats lurent le texte composé de huit caractères : « Un homme, deux hommes, avec intention, sans intention. » Leur composition terminée, les deux honorables maîtres remirent les feuilles d'examen. Dans la composition de maître Song figurait cette phrase :

不赏。无心为恶，虽恶不罚。”

诸神传赞不已。召公上，谕曰：

“河南缺一城隍，君称其职。”

公方悟，顿首泣曰：“辱膺宠命，何敢多辞？但老母七旬，奉养无人，请得终其天年，惟听录用。”

上一帝王像者，即命稽母寿籍。有长须吏捧册翻阅一过，白：“有阳算九年。”共踌躇间，关帝曰：

“不妨，令张生摄篆九年，瓜代可也。”乃谓公：“应即赴任，今推仁孝之心，给假九年。及期当复相召。”又勉励秀才数语。

二公稽首并下。秀才握手送诸郊

« Faire du bien avec intention, pas de récompense. Faire du mal sans intention, pas de punition. » Toutes les divinités la lurent avec admiration. Elles firent venir le maître vers la tribune pour lui dire :

– Un poste de *Chenghuang* est vacant au Henan ; vous êtes bien qualifié pour cette fonction.

Maître Song commença à se rendre compte du lieu où il était et, en larmes, il se prosterna à terre :

– Je suis honoré que vous m'ayez fait la faveur de cette nomination, dit-il ; comment pourrais-je la décliner ? Mais j'ai une vieille mère, âgée de soixante-dix ans qui n'a que moi pour prendre soin d'elle. Je vous prie donc de la laisser finir ses jours selon son destin, et ensuite je me mettrai à votre service.

Un dignitaire placé en haut de l'estrade, qui avait l'air d'un roi, ordonna de consulter le registre pour savoir la durée d'existence de la mère de Song. Un fonctionnaire à longue barbe prit le livre, le feuilleta et dit :

– Elle a encore neuf ans à vivre dans le monde des humains.

Pendant qu'on hésitait, Guan Zhuangmiu intervint :

– Rien n'empêche d'envoyer le lettré Zhang prendre le sceau pendant neuf ans en attendant que Song vienne exercer ses fonctions.

Puis il ajouta :

– Vous auriez dû vous rendre à votre poste, mais, en récompense de votre bienveillance et de votre piété filiale, nous vous accordons un congé de neuf ans et, à la date convenue, nous vous appellerons.

Il ajouta encore quelques paroles d'encouragement à l'adresse de l'autre bachelier, puis les deux maîtres saluèrent et s'en allèrent ensemble.

野，自言长山张某。以诗赠别，都忘其词，中有“有花有酒春常在，无烛无灯夜自明”之句。

公既骑，乃别而去，及抵里，豁若梦寤。时卒已三日，母闻棺中呻吟，扶出，半日始能语。问之长山，果有张生于是日死矣。后九年，母果卒，营葬既毕，浣濯入室而没。其岳家居城中西门里，忽见公缕膺朱幘，舆马甚众。登其堂，一拜而行。相共惊疑，不知其为神，奔询乡中，则已歿矣。公有自记小传，惜乱后无存，此其略耳。

Le bachelier, prenant la main de Song, l'accompagna jusqu'à la sortie de la ville. Il lui raconta qu'il se nommait Zhang et était originaire de Changshan. Avant de le quitter il lui récita un poème dont les vers échappèrent à Song par la suite sauf ces derniers :

*Avec des fleurs et du vin, le printemps s'éternise.*

*Sans lune ni lampe, la nuit d'elle-même s'éclaire.*

Enfourchant sa monture, le vénérable maître fit ses adieux et se mit en route. Arrivé à sa demeure, il lui sembla sortir d'un rêve. Il était en fait mort depuis trois jours. Ayant entendu des gémissements dans son cercueil, sa mère l'aida à en sortir, et il fut un bon moment avant de recouvrer la parole. Ayant fait prendre des renseignements à Changshan, il apprit qu'en effet un certain lettré Zhang était mort le jour de son départ. Neuf années après, sa mère mourut comme c'était annoncé. Après l'enterrement, il prit un bain, rentra dans sa chambre et mourut à son tour. Sa belle famille qui habitait en deçà de la porte de l'Ouest vit tout à coup le maître, monté sur un cheval richement harnaché et suivi d'un nombreux cortège de voitures et de chevaux. Il entra dans la maison, salua et s'en fut. Ignorant qu'il était devenu un génie, tous les assistants furent saisis de stupeur. On courut aux nouvelles à son village et l'on apprit qu'il était mort. Le vénérable maître avait écrit sa biographie, malheureusement elle se trouva dispersée pendant des troubles ; ce récit n'en est qu'un extrait.

## 瞳人语

长安士方栋，颇有才名，而佻脱不持仪节。每陌上见游女，辄轻薄尾缀之。

清明前一日，偶步郊郭。见一小车，朱葦绣幃，青衣数辈款段以从。内一婢，乘小驷，容光绝美。稍稍近覘之，见车幔洞开，内坐二八女郎，红妆艳丽，尤生平所未睹。目炫神夺，瞻恋弗舍，或先或后驰数里。忽闻女郎呼婢近车侧，曰：“为我垂帘下。何处风狂儿郎，频来窥瞻！”婢乃下帘，怒顾生曰：“此芙蓉城七郎子新妇归宁，非同田舍娘子，放教秀才胡覘！”言已，掬辙土

## *Dialogue entre les deux petits bonshommes des pupilles*

Le lettré Fang Dong de Chang'an était fort réputé pour son talent littéraire mais, d'une nature légère, il n'observait pas les convenances. Chaque fois qu'il rencontrait une jeune fille sur son chemin, il se mettait à la suivre et à lui faire la cour.

Un jour, à la veille de la Fête de Qingming, comme il se promenait par hasard à la campagne non loin de l'enceinte de la ville, il vit venir une petite voiture garnie de tentures rouges et brodées, avec une suite de servantes à cheval avançant à faible allure. Parmi ces dernières il y en avait une d'une joliesse adorable qui chevauchait un poney.

Regardant d'un peu plus près, il aperçut par l'ouverture des rideaux une jeune dame de seize ans environ assise à l'intérieur, somptueusement parée et d'une beauté comme il n'en avait jamais vu. Fasciné, hors de lui, il ne pouvait en détacher ses regards et suivit la voiture tantôt en avant, tantôt en arrière pendant plusieurs lis. Soudain la jeune dame lança un appel à sa servante et dès qu'elle se fut approchée de la voiture, lui ordonna :

– Baisse vite les rideaux ! D'où vient ce fou qui ne cesse de me lorgner ?

La servante baissa les rideaux et dit au lettré avec colère :

– C'est la jeune mariée du septième jeune seigneur de la ville des Hibiscus qui va rendre visite à ses parents et non une simple femme de la campagne qu'un bachelier puisse se permettre de regarder ef-

随生。

生眯目不可开。才一拭视，而车马已渺。惊疑而返，觉目终不快，倩人启睑拨视，则睛上生小翳，经宿益剧，泪簌簌不得止；翳渐大，数日厚如钱；右睛起旋螺。百药无效，懊闷欲绝，颇思自忏悔。闻光明经能解厄，持一卷浼人教诵。初犹烦躁，久渐自安。旦晚无事，惟趺坐捻珠。持之一年，万缘俱净。

忽闻左目中小语如蝇，曰：“黑漆似，叵耐杀人！”右目中应曰：“可同小遨游，出此闷气。”渐觉两鼻蠕蠕作痒，似有物出，离孔而去。久之乃返，复

frontément.

Ceci dit, elle prit une poignée de terre et la lui lança à la tête. Aveuglé, le lettré ne pouvait plus rien voir. Quand il ouvrit les yeux après les avoir essuyés, il n'y avait plus trace de chevaux ni de voiture. Il retourna chez lui effrayé et anxieux.

Comme il continuait à éprouver un malaise aux yeux, il pria quelqu'un de l'examiner en retroussant ses paupières. On vit alors qu'une petite taie poussait sur chaque œil ; le lendemain matin, elle lui causait des souffrances si aiguës qu'il ne cessait de verser des larmes. Les taies se développèrent et, quelques jours après, elles atteignaient l'épaisseur d'une sapèque. Dans l'œil droit, la taie poussait en spirale et aucun remède ne put en venir à bout. Accablé de remords, le lettré songeait à se repentir. Ayant entendu dire que le Sûtra de la Lumière pouvait le délivrer du malheur qui le frappait, il en fit chercher le texte pour qu'on lui apprenne à réciter. Au début, il trouvait cela un peu agaçant mais, à la longue, il en retira une consolation. Du matin au soir, assis les jambes croisées, il passait son temps à égrener son chapelet. Et, pendant une année, il resta éloigné de toutes les tentations, et arriva ainsi à un état de parfaite sérénité. Un jour, il entendit tout à coup dans son œil gauche un chuchotement aussi grêle que le bourdonnement qu'une mouche.

– C'est noir comme la laque là-dedans, disait-on ; c'est à mourir d'ennui !

– Nous pouvons, répondit une voix dans l'œil droit, faire ensemble un petit tour pour respirer.

Le lettré sentit alors petit à petit une déman-gaison et un chatouillement dans les conduits du nez, et il lui sembla que quelque chose lui sortait par les

自鼻入眶中。又言曰：“许时不窥园亭，珍珠兰遽枯瘠死！”生素喜香兰，园中多种植，日常自灌溉，自失明，久置不问。忽闻此言，遽问：“妻兰花何使憔悴死？”妻诘其所自知。因告之故。妻趋验之，花果槁矣，大异之。静匿房中以俟之，见有小人自生鼻内出，大不及豆，营营然竟出门去。渐远遂迷所在。俄连臂归，飞上面，如蜂蚁之投穴者。如此二三日。又闻左言曰：“隧道迂，还往甚非所便，不如自启门。”右应曰：“我壁子厚，大不易。”左曰：“我试辟，得与尔俱。”遂觉左眶内隐似抓裂。少顷，开